

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 410

non-membres: 30 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2) Novembre 2000

Les nouvelles éditions du *Petit Robert* et du *Petit Larousse* sont parues. On y relève sans surprise l'habituel déferlement de vocables anglo-saxons: *best-of*, *baby-boom*, *start-up*, *brownie*, etc. Ce nouveau contingent d'anglicismes risque, comme l'écrit le rédacteur d'un quotidien parisien, de «faire grincer les dents des puristes». Mais pourquoi donc les «antipuristes» s'obstinent-ils encore à vouloir rédiger en langue française dans la presse francophone? Ne s'exposent-ils pas ainsi à n'être plus lus et compris que par quelques puristes attardés qui n'entendent rien au français?

Générer

C'est encore d'outre-Atlantique que nous est parvenu ce néologisme superflu, de plus en plus en vogue aujourd'hui. Et aussitôt adopté par la plupart de nos dictionnaires usuels. Si *générer* est cité par Littré, c'est seulement comme néologisme scientifique. Dans son acception récente, calquée sur l'anglais *to generate*, ce verbe peut être remplacé par quantité d'autres termes, en fonction du contexte: engendrer, procréer, créer, produire, causer, occasionner, provoquer, déclencher, etc.

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)

«Lion's club»

L'apostrophe, marque du possessif en anglais, pourrait faire penser qu'il s'agit là d'un club de représentants du plus majestueux des félidés. Mais l'acronyme *Lions* n'a évidemment aucun rapport avec le roi des animaux. C'est l'abréviation de «*Liberty Intelligence Our Nations Safety*» (Liberté et compréhension sont la sauvegarde de nos nations). Cette association, dont l'appellation officielle est «Lions International», fut fondée aux Etats-Unis en 1917 par Melvin Jones. Il est par conséquent erroné d'intercaler une apostrophe entre les lettres *n* et *s*.

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)

«Hit-parade»

Introduit en France vers 1965, ce mot américain désignait un classement des meilleurs succès de diffusion dans le domaine des variétés. Par extension, il s'applique à toutes les formes de productions artistiques ou littéraires. Cet américanisme peut être remplacé par: palmarès, parade des succès, cote de popularité, pic d'audience, tableau des récompenses, tableau d'honneur, classement, etc.

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)

«Marche à pied»

Cette expression a ses lettres de noblesse puisqu'on la trouve chez Molière, Rousseau, Voltaire, Hugo, Stendhal, Chateaubriand, etc. Bien qu'il soit possible de marcher aussi sur les mains et sur les genoux, c'est une incorrection de style de caractère pléonastique qu'il est préférable d'éviter. On dira de préférence: aller à pied, faire de la marche, faire trois kilomètres de marche par jour.

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)

Indifférer

Dans le langage parlé et familier ce verbe signifie: ne pas émouvoir, ne pas intéresser; laisser froid, indifférent, insensible: «*Tout le restant m'indiffère / J'ai rendez-vous avec vous*» (G. Brassens). *Indifférer* ne s'emploie qu'avec un pronom complément et n'est pas usité en style châtié. Il en est de même pour *insupporter* et *insoucier* (ce dernier verbe n'étant pas reconnu par les dictionnaires usuels).

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)

Notable, notabilité

L'adjectif *notable* signifie «digne d'être noté, remarqué; appréciable, important, sensible»: des événements, des progrès notables. Le nom désigne une personne occupant une situation importante: c'est un notable dans sa région.

Le substantif correspondant à l'adjectif *notable* est *notabilité*. On ne dira donc pas: «M. Untel est une notoriété» mais «M. Untel est une notabilité».

(Défense du français, n° 410, novembre 2000)